

Le monastère de Neamț

SITUÉ AU NORD-OUEST DE LA VILLE TIRGU NEAMȚ, À 15 KILOMETRES distance, se trouve l'un des plus anciens établissements monastiques de Moldavie, le monastère de Neamț. Le premier document que l'on conserve jusqu'à ce jour atteste son existence à peine en 1407,¹ mais les résultats des fouilles archéologiques entreprises ici entre 1956 et 1960 confirment la tradition qui y mentionne une première église de bois² élevée à la seconde moitié du XIV^e siècle par le zèle, soit de Sophonie, Pimène et Sylvain – des disciples du moine serbe Nicodème,³ le fondateur des monastères de Vodița et Tismana de Valachie –, soit des moines du skite voisin de Boiștea.⁴ C'est sur l'emplacement de cette église de bois que fut construite à la fin du XIV^e siècle ou au début du XV^e, une église en maçonnerie, décorée probablement de briques et de disques émaillés,⁵ sur le modèle de l'église Sfinta Treime (Sainte-Trinité) de Siret datant de la seconde moitié du XIV^e siècle.

Durant la première moitié du XV^e siècle – une époque de consolidation de l'État et de la Métropole de Moldavie –, le monastère de Neamț était un très important centre de culture médiévale, contemporain de la dernière phase d'existence de la culture et de l'art byzantin. Ainsi, l'assimilation créatrice des principes esthétiques byzantins par «l'école moldave» est due en grande partie à la riche activité artistique déployée dans le scriptorium du monastère de Neamț par le moine Gabriel Uric considéré comme «l'organisateur de l'école moldave d'art du livre»⁶ et auteur du Tétraévangile de 1429, célèbre pour ses admirables enluminures réalisées par Uric même, conservé aujourd'hui à la Bibliothèque Bodleyenne d'Oxford; à cette activité s'ajoutait également celle de l'atelier conventuel centrée sur le travail d'adaptation des modèles «classiques» de la broderie byzantine et balkanique, comme en témoigne l'admirable Epitaphe de 1437 dont le donateur était l'abbé Sylvain, véritable chef-d'œuvre du genre conservé aujourd'hui au Musée National d'Art de Roumanie.⁷

A la fin du XV^e siècle, le prince Etienne le Grand (1457-1504) décida d'y élever, plus au nord dans l'enceinte du monastère, une nouvelle église dont le vocable est le même que celui de l'église précédente: l'Ascension-du-Seigneur.⁸ On ignore quand et pour quelle raison l'ancienne église a été démolie, mais on sait que sur son emplacement un bâtiment réservé au réfectoire conventuel ainsi qu'une cuisine,⁹ ont été construits au XVI^e siècle. Les deux bâtiments ont été démolis à leur tour ultérieurement.

Construite donc en 1497, l'église de l'Ascension est l'élément le plus important de l'ensemble monastique. Paul Henry qui a étudié, comme on sait, l'architecture religieuse moldave du XV^e au XVI^e siècle,¹⁰ signale avec justesse que les églises du monastère de Neamț représentent une synthèse des principes constructifs de l'ainsi-nommée «école moldave d'architecture», élaborés et consolidés à l'époque d'Etienne le Grand, puis respectés fidèlement pendant tout le XVI^e siècle.

Le plan triconque de tradition serbe, prend ici la forme la plus évoluée de l'architecture monastique, incorporant dans l'édifice

Das Kloster Neamț

DAS KLOSTER NEAMȚ, ETWA 15 KILOMETER NORDWESTLICH DER Stadt Tirgu Neamț gelegen, ist eine der ältesten Mönchsniederlassungen der Moldau. Die erste urkundliche Erwähnung des Klosters stammt zwar erst aus dem Jahre 1407¹, doch haben die archäologischen Untersuchungen der Jahre 1956 bis 1960 die mündliche Tradition bestätigt, wonach eine erste Holzkirche² in der zweiten Hälfte des 14. Jahrhunderts erbaut worden sei, und zwar entweder von Sofronie, Pimen und Silvan, den Schülern des serbischen Mönchs Nikodim³ und Stifter der Klöster Vodița und Tismana in der Muntenia, oder von den Mönchen der benachbarten Einsiedelei Boiștea.⁴ Anstelle dieser Holzkirche wurde Ende des 14. oder zu Beginn des 15. Jahrhunderts eine gemauerte Kirche errichtet, verziert wahrscheinlich mit glasierten Ziegeln und Kacheln⁵ nach dem Vorbild der Kirche Sf. Treime (Dreifaltigkeitskirche) in Siret aus der zweiten Hälfte des 14. Jahrhunderts.

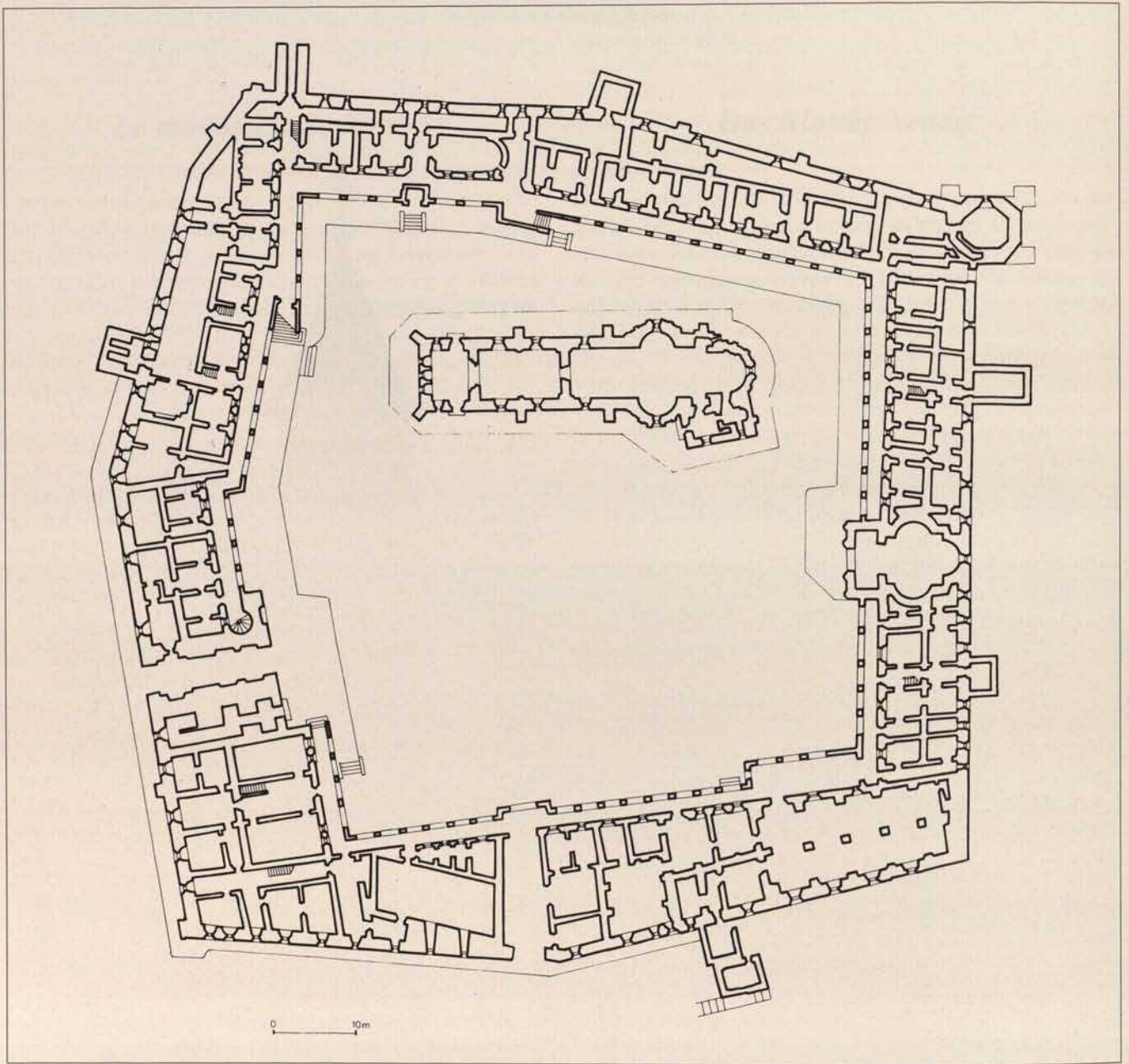
In dieser Epoche der Festigung des moldauischen Staates und Erzbistums – der ersten Hälfte des 15. Jahrhunderts – war das Kloster Neamț ein bedeutendes Zentrum mittelalterlicher Kultur, zeitgleich mit der letzten Phase der byzantinischen Kultur. Die schöpferische Übernahme der byzantinischen Kunstprinzipien durch die moldauische Schule ist größtenteils der reichen künstlerischen Tätigkeit der Schreibstube des Klosters Neamț unter Gavril Uric zu verdanken, einem Künstler, der als »Organisator der moldauischen Schule der Kunst und des Buches« angesehen wird, Autor des illuminierten Tetraevangeliars von 1429, heute in der Bodleian Bibliothek von Oxford, aber auch der Bearbeitung der »klassischen« Vorbilder byzantinischer und balkanischer Stickereien in den Werkstätten des Klosters, deren Tätigkeit durch ein Spitzenwerk seines Genres belegt ist: das Epitaph des Abtes Silvan aus dem Jahre 1437,⁷ dem Kloster Neamț gestiftet (heute im Staatlichen Kunstmuseum Rumäniens).

Ende des 15. Jahrhunderts beschloß Fürst Stefan der Große (1457-1504) die Errichtung einer neuen Kirche innerhalb des Klosters Neamț, des gleichen Patroziniums – Christi Himmelfahrt⁸ – wie jene aus der ersten Jahrhunderthälfte, jedoch nördlich von ihr gelegen. Es ist nicht bekannt, wann und warum die alte Kirche abgebrochen worden ist, doch wurde an ihrer Stelle im 16. Jahrhundert ein Refektorium und eine Küche gebaut,⁹ die später ebenfalls niedergerissen wurden.

Die 1497 errichtete Kirche Christi Himmelfahrt ist sicher der wichtigste Bau des Klosterensembles. Paul Henry, ein genauer Kenner der moldauischen Baukunst des 15. und 16. Jahrhunderts,¹⁰ konnte mit Recht feststellen, daß die Kirchen des Klosters Neamț eine Synthese aller konstruktiven Prinzipien der moldauischen Bauschule darstellen, die sich in der Zeit Stefans des Großen herausgebildet und gefestigt hatten und im Verlauf des gesamten 16. Jahrhunderts befolgt worden sind.

Der Dreikonchenplan, von serbischer Herkunft, zeigt hier die am weitesten entwickelte Form klösterlicher Baukunst, da neben den traditionellen, vom orthodoxen Kultus her vorgegebenen Räumen – Altar, Naos, Pronaos – zwei weitere eingerichtet





Kloster Neamț, Grundriß / Monastère de Neamț, plan

de l'église à côté des trois espaces traditionnels nécessaires à l'office du culte orthodoxe – sanctuaire, nef, narthex –, deux autres espaces: la chambre des tombeaux, entre la nef et le narthex, et l'exonarthex. Initialement, ces compartiments étaient séparés entre eux par des murs percés de portes, mais au XIX^e siècle, afin d'élargir l'espace cultuel, on écarta le mur entre la nef et la chambre des tombeaux, ce qui malheureusement causa la destruction du tableau votif peint sur le mur ouest de la nef. A Neamț, la planimétrie de l'église de l'Ascension ne représente pas une innovation, puisque trois autres églises antérieures de Moldavie, aujourd'hui détruites ou complètement transformées,¹¹ l'avaient déjà expérimentée en partie ou totalement. Ce plan représente le prototype de toutes les églises conventuelles moldaves du XVI^e siècle: Probotă, Humor, Moldovița, Slatina, Sucevița, et parvient en plus à un «certain rayonnement sporadique en Valachie.»¹²

sind: die Grabkammer (gropnița) zwischen Naos und Pronaos und die Vorhalle oder Exonarthex. Ursprünglich waren die Räume durch Wände mit Türöffnungen voneinander getrennt. Im 19. Jahrhundert ist die Wand zwischen Naos und Grabkammer zugunsten einer Erweiterung des Gottesdienstraums abgebrochen worden, wobei das Stifterbild von der Westseite der Naoswand zerstört wurde. Diese räumliche Disposition der Kirche Christi Himmelfahrt in Neamț ist keine Neuschöpfung, da sie bereits in Teilen oder vollständig an anderen drei Vorgängerbauten erprobt worden war, die heute allerdings zerstört oder vollständig umgebaut sind.¹¹ Dieser erweiterte Grundriß bildet den Prototyp aller moldauischen Klosterkirchen des 16. Jahrhunderts: Probotă, Humor, Moldovița, Slatina, Sucevița, »sporadisch auch auf die Muntenia einwirkend.«¹²

Die »moldauische Kuppel«, Erfindung der Bauleute Stefans des Großen, die mittels eines Systems gegeneinander versetzter

Ce que l'on appelle «la voûte moldave» – une innovation des constructeurs d'Etienne le Grand – réalisée par un système d'arcs disposés en diagonale et dont le but est de répartir la charge de résistance de la construction, est utilisée à Neamț non seulement sur la nef, comme dans le cas des églises antérieures, mais aussi sur la chambre des tombeaux et les deux coupes du narthex et de l'exonarthex.

La décoration architecturale de la façade de l'église de l'Ascension réitère toutes les expériences précédentes – de l'église de la Sainte-Trinité à Siret, jusqu'à celles de Hirlău (1492) et de Popăuți-Botoșani (1496), tout en représentant «la phase la plus évoluée de ce procédé décoratif».¹³ La tradition byzantine du parement en pierre brute et en blocs de pierre taillée, décoré de briques et de disques céramiques émaillés, ornés de «sgraffiti» et disposés en frises, ceintures et arcades est conjuguée à la tradition gothique manifeste dans les encadrements en pierre sculptée des portes et des fenêtres, tradition adaptée à l'architecture moldave par des constructeurs saxons venus de Transylvanie.

Peu après qu'elle fût achevée, l'église de l'Ascension a été décorée à l'intérieur de peintures murales, mais ultérieurement cette couche a été recouverte par une autre peinture (datée de 1830), qu'on est en train de décaper. Jusqu'à présent, de grandes surfaces de la fresque d'origine ont déjà été découvertes dans le sanctuaire, aptes à prouver que, par le style et ses remarquables qualités artistiques générales, la première peinture intérieure de l'église de l'Ascension est aussi importante que les ensembles muraux de Voroneț et de Popăuți-Botoșani, qui datent également de l'époque d'Etienne le Grand.

L'enceinte proprement-dite du monastère, telle qu'elle se présente actuellement, est le résultat de plusieurs étapes de construction. Son élément le plus ancien est la tour d'entrée, attribuée à l'époque du prince Alexandre le Bon (1400-1432).¹⁴ Le décor peint sur les murs dans le couloir d'entrée que surmonte la tour illustre le roman médiéval «Barlaam et Joasaph». Il est daté par l'historien d'art I. D. Ștefănescu à l'époque d'Etienne le Grand,¹⁵ alors que Sorin Ulea le place – ce qui semble plus plausible – en 1551/52.¹⁶ Ce décor a été également repeint au XIX^e siècle mais on suppose que la restauration le remet en sa valeur, faisant de lui un ensemble mural particulièrement signifiant pour l'étude de la peinture murale moldave des XV^e-XVI^e siècles. Dans l'espace intérieur de l'enceinte, disposées sur deux niveaux tout autour de celle-ci, les cellules des moines et les communs datent de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e. En 1826, toujours à l'intérieur de l'enceinte, l'église néoclassique de Saint-Georges fut élevée sur l'emplacement de la première église conventuelle de la fin du XI^e-V^e siècle. Quant à l'aspect général actuel de l'ensemble monastique de Neamț, les travaux archéologiques ont pris soin de rétablir le caractère original de l'architecture, rendant ainsi à l'ensemble toute son authenticité. A cette fin, on a refait le toit segmenté de l'église de l'Ascension et on a enlevé le crépi de ses façades, remettant en évidence la beauté de sa décoration extérieure de pierre, briques et disques émaillés; on a maintenu la sacristie – jointe à l'église sur le côté sud, et construit en 1549 par le prince Iliș – jugeant qu'il s'intégrait convenablement à l'ensemble. L'église Saint-Georges fut changée de place, c'est-à-dire que, démenagée du milieu de l'enceinte où elle avait été construite au XIX^e siècle, elle a été englobée dans le corps des cellules sur le côté est de l'enceinte, ce qui a dégagé la vue sur l'église de l'Ascension, qui a été mise en valeur de cette façon. Enfin, pour harmoniser l'aspect général de l'ensemble avec la décoration de l'église de l'Ascension, une suite d'arcades en pierre a été construite au premier niveau de l'enceinte.

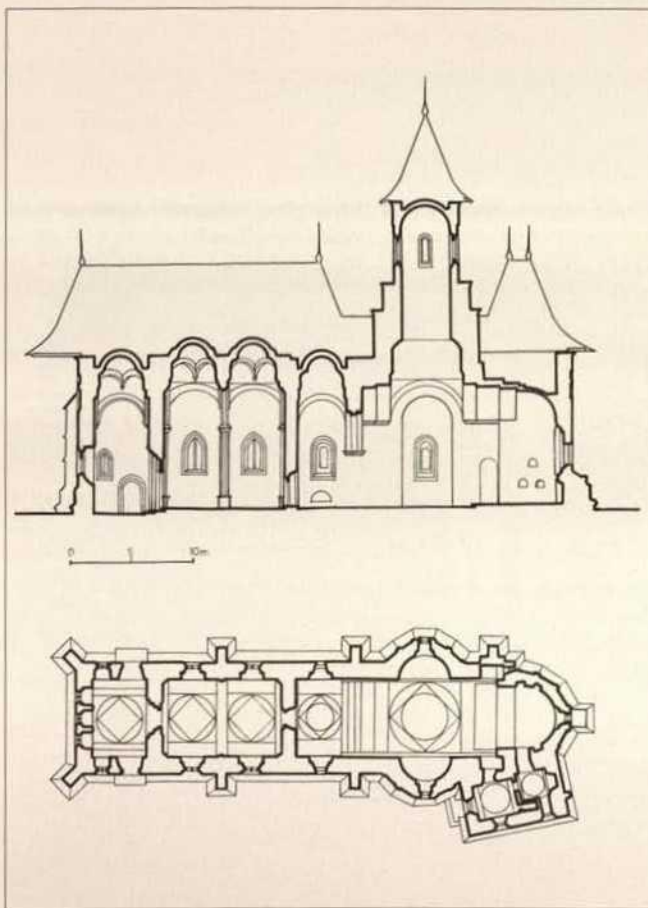
Schildbögen die Auflast des Kuppeltürmchens besser verteilt, wird nicht wie bei den früheren Kirchen alleine im Naos, sondern auch über der Grabkammer, den beiden Kuppeln des Pronaos und der Vorhalle angewandt.

Der Fassadenschmuck des Denkmals bedient sich aller vorangegangenen Lösungen, von der Kirche Sf. Treime (Dreifaltigkeitskirche) in Siret bis zu jenen in Hirlău (1492) und Popăuți-Botoșani (1496) und »bildet den Höhepunkt in der Entwicklung dieser Dekorationsform«.¹³ Sie verbindet die byzantinische Tradition der unverputzten Architekturoberfläche aus Bruchstein und Werkstein, Ziegeln und glasierten Rundscheiben aus Keramik, mit Sgraffiti dekoriert, in Friesen, Bändern und Arkaden angeordnet, mit der gotischen Tradition der profilierten Steingewände an Fenstern und Türen, in die moldauische Baukunst durch die sächsischen Baumeister aus Siebenbürgen eingeführt.

Die Kirche Christi Himmelfahrt ist bald nach ihrer Fertigstellung innen ausgemalt worden. Heute sind ihre Wände von einer Ausmalung des Jahres 1830 bedeckt, die abgenommen werden soll. Die angelaufenen Restaurierungsarbeiten haben im Altarraum bereits größere Oberflächen der Originalmalerei freilegen können, die eine Beurteilung ihres hohen künstlerischen Wertes und ihre stilistische Zuordnung zu den Wandgemälden der Zeit Stefans des Großen in Voroneț und Popăuți-Botoșani ermöglichen.

Die Klostergebäude sind in ihrer heutigen Form das Ergebnis verschiedener Bauphasen. Am ältesten ist der Eingangsturm zum Klosterhof, noch der Zeit Alexanders des Guten (1400-1432) zugeschrieben.¹⁴ Im gewölbten Tordurchgang stellen Wandgemälde Szenen des mittelalterlichen Romans »Varlaam

Kirche »Christi Himmelfahrt« des Klosters Neamț, Grundriß und Schnitt / Eglise de l'Ascension du Christ, plan et coupe





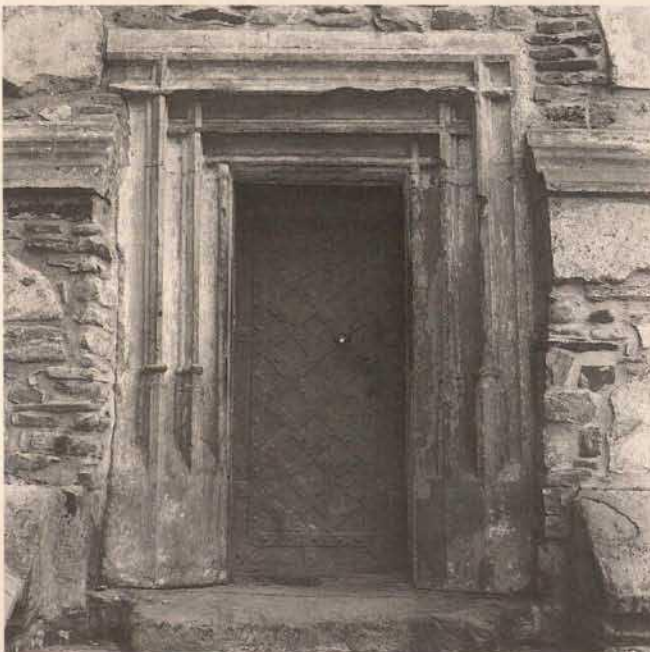
Kirche ›Christi Himmelfahrt‹, Gewölbe im Pronaos / Eglise de l'Ascension du Christ, voûte dans le pronaos



Kirche ›Christi Himmelfahrt‹, Altarraum ›Geburt Mariae‹ / Eglise de l'Ascension du Christ, sanctuaire avec la Naissance de la Vierge

Hors de ses murs, le monastère de Neamț possède quelques autres constructions dont les plus importantes sont l'ermitage de Sf. Ioan Bogoslov (Saint-Jean-le-Théologien) avec son église en maçonnerie (1835), l'ermitage de la Présentation-de-la-Vierge-au-Temple (Vovidenie) avec une église également en maçonnerie (1751, mais refaite au début du XXe siècle) et l'ermitage du Voile-d'Intercession-de-la-Vierge (Pocrov) avec une église de bois (1714-1715).

Kirche ›Christi Himmelfahrt‹, Exonarthex, Südportal / Eglise de l'Ascension du Christ, exonarthex, portail méridional



und Ioasaf dar, der von I. D. Ștefănescu in die Zeit Ștefăns des Großen datiert wird,¹⁵ von Sorin Ulea jedoch glaubwürdiger in die Jahre 1551/52.¹⁶ Die Gemälde sind im 19. Jahrhundert übermalt worden, doch könnte ihre Restaurierung zur Wiedergewinnung eines besonders wichtigen Gemäldezyklus für die moldauische Malerei des 15. bis 16. Jahrhunderts führen. Die Mönchszellen und die Wirtschaftsräume, in zwei Geschossen entlang der Umfassungsmauern angeordnet, stammen vom Ende des 18. und aus dem 19. Jahrhundert. Die St. Georgskirche, 1826 an der Stelle der ersten Klosterkirche vom Ende des 14. Jahrhunderts errichtet, wird vom neoklassizistischen Stil geprägt.

Die 1954 bis 1961 an dem Kloster Neamț nach vorbereitenden archäologischen Untersuchungen durchgeführten Restaurierungsarbeiten dienten dem Zweck, das Klosterensemble auf sein ursprüngliches Aussehen zurückzuführen und damit seinen authentischen Charakter wiederzugewinnen. So wurde an der Kirche die ursprüngliche Dachform mit den Teildächern aus der Zeit Ștefăns des Großen wiederhergestellt und durch Abnahme des Putzes die Fassadendekoration mittels Stein, Ziegeln und Keramik wieder zur Geltung gebracht. Die 1549 unter Fürst Iliș an die Südseite der Kirche angefügte Sakristei ist nicht beseitigt worden, da sie sich dem Ensemble unterordnet. Die St. Georgskirche wurde aus der Mitte des Klosterhofes, wo sie seit dem 19. Jahrhundert gestanden hatte, auf dessen Ostseite transloziert und in die Flucht der Zellenbauten eingefügt, um die Hauptkirche von 1497 besser zur Geltung zu bringen. Um schließlich den Innenhof des Klosters gestalterisch der Fassadendekoration der Kirche Christi Himmelfahrt harmonisch anzugleichen, erhielt das Obergeschoß der Klostergebäude einen umlaufenden rundbogigen Laubengang.

Zu dem Ensemble des Klosters Neamț gehören auch andere Bauten außerhalb der Klostermauern wie die Einsiedelei Sf. Ioan Bogoslav mit der 1835 errichteten Steinkirche, die Einsiedelei Vovidenia mit ihrer Steinkirche von 1751 (Anfang des 20. Jahrhunderts erneuert) und die Einsiedelei Pocrov mit einer Holzkirche von 1714/15.

La vie culturelle et artistique exceptionnelle du monastère s'est poursuivie jusqu'au XIX^e siècle. Au temps d'Etienne le Grand l'école des enlumineurs fut marquée par la figure de Théodore Mărășescu; au début du XIX^e siècle, l'atelier des scribes fut remplacé par une imprimerie dont l'activité très importante n'était égalée que par l'imprimerie métropolitaine de Iași. Actuellement, les salles du musée conventuel ainsi que la bibliothèque exposent, à côté de maints objets précieux d'art sacré, de nombreux et rares manuscrits et ouvrages imprimés, illustrant de la sorte le zèle culturel et artistique déployé dans le monastère à travers les siècles.

Neamț fut aussi un foyer de vie contemplative intense grâce à certains personnages comme l'évêque Pacôme (début XVIII^e) et, notamment, l'abbé Païsius (fin XVIII^e) qui s'est fait connaître dans tout l'Orient orthodoxe par sa théorie des principes et préceptes de la vie monastique mis en pratique avec dévotion par la communauté toute entière de Neamț.

Die kulturelle und künstlerische Tätigkeit des Klosters Neamț ist ohne Unterbrechungen bis zum 19. Jahrhundert fortgesetzt worden. Die Schule der Miniaturisten wurde zur Zeit Stefans des Großen von Teodor Mărășescu geleitet. Zu Beginn des 19. Jahrhunderts wurde die Schreibstube durch eine Druckerei ersetzt, deren Bedeutung nur von jener des Erzbistums in Iași übertroffen wurde. Das jahrhundertelange künstlerische und gelehrte Leben innerhalb der Klostermauern wird in den Museumsräumen der Druckerei und religiösen Kunst, aber auch in der reichhaltigen Klosterbibliothek offenkundig, die zahlreiche Handschriften und seltene Drucke aufbewahrt.

Das Kloster Neamț war auch durch sein intensives geistiges Leben bekannt, dank einiger markanter Persönlichkeiten wie Bischof Pahomie (Anfang des 18. Jahrhunderts), vor allem aber Abt Paisie Velicicovschi (Ende des 18. Jahrhunderts), dessen theoretisch erarbeitete und auch praktisch in der Klostergemeinschaft von Neamț gelebte »Prinzipien des Mönchslebens« im gesamten orthodoxen Orient bekannt geworden sind.

Anmerkungen

- 1 Documenta Romaniae Historica. A. Moldave (DRH), Bd. I, București 1975, S. 29-30. Im übrigen geht aus der Urkunde hervor, daß zum Zeitpunkt ihrer Ausstellung das Kloster bereits vorhanden war, als es vom Fürsten Petru Mușat (1375-1391) mit zwei Dörfern und anderen Einkünften bedacht wurde.
- 2 An dem Ort, wo 1826 die St. Georgskirche erbaut worden ist, haben die Grabungen Reste von Eichen- und Tannenholz festgestellt – vgl. Radu Heitel, Cercetările arheologice efectuate la Mănăstirea Neamț (Die archäologischen Untersuchungen des Klosters Neamț), in: Mitropolia Moldovei și Sucevei (MMS), XXXVIII, Nr. 5-6, 1962, S. 330.
- 3 Ștefan Balș, Corina Nicolescu, Mănăstirea Neamț (Das Kloster Neamț), București 1958, S. 16.
- 4 Vgl. Anm. 3.
- 5 Vgl. Heitel (wie Anm. 2), S. 331.
- 6 Diese Schlußfolgerung stammt vom Archäologen Radu Heitel (wie Anm. 2), S. 331.
- 7 Maria Ana Muzicescu, Ana Dobjanschi, Broderia veche românească (Die alte rumänische Stickerei), București 1985, S. 14-15.
- 8 Dieses Patrozinium der Klosterkirche von Neamț wird in einer Urkunde des Jahres 1429 aus der Kanzlei des Fürsten Alexanders des Guten (1400-1432) erwähnt (DRH. A. Moldau, Bd. I, S. 140).
- 9 Vgl. die Ergebnisse der Grabungen von 1957 unter der Leitung von Petre Diaconu, Săpăturile de la Mănăstirea Neamț (Die Grabungen im Kloster Neamț), in: Materiale și cercetări arheologice (Archäologische Untersuchungen und Materialien), VI, 1960, S. 699.
- 10 Paul Henry, Les églises de la Moldavie du Nord des origines à la fin du XVI^e siècle, Paris 1930, S. 119.
- 11 Das Auftreten der Grabkammer vor 1497 ist archäologisch für Bistrița und Probota nachgewiesen – Vgl. Lia und Adrian Bătrina, Date noi cu privire la prima ctitorie datorată lui Ștefan cel Mare: Mănăstirea Probota (Neue Daten zu der ersten Stiftung Stefans des Großen: das Kloster Probota), in: MMS, 1977, Nr. 7-9, S. 594, – und auch für Putna, 1466-1469 errichtet und in der Mitte des 17. Jahrhunderts abgebrochen. Zu Putna siehe Nicolae Pușcașu, Informare asupra săpăturilor de cercetare arheologică efectuate la Mănăstirea Putna în anii 1969-1970 (Nachricht über die Grabungen zur archäologischen Untersuchung des Klosters Putna in den Jahren 1969-1970), in: Buletinul Monumentelor Istorice, 1973, Nr. 4, S. 71. In Putna war auch eine Vorhalle vorgesehen.
- 12 Vasile Drăguț, Arta românească (Die rumänische Kunst), Bd. I., București 1982, S. 162.
- 13 Corina Nicolescu, Decorul Mănăstirii Neamț în legătură cu ceramica monumentală din Moldova în secolul al XV-lea (Die Dekoration des Klosters Neamț und ihre Verbindung zur monumentalen Keramik der Moldau im 15. Jahrhundert), in: SCIA, Nr. 1-2, 1955, S. 116.
- 14 Balș/Nicolescu (wie Anm. 3), S. 77.
- 15 I. D. Ștefănescu, Le roman de Barlaam et Joasaph illustré en peinture, in: Byzantion, tome VII, S. 347-369.
- 16 Sorin Ulea, O surprinzătoare personalitate a evului mediu românesc: cronicarul Macarie (Eine erstaunliche Persönlichkeit des rumänischen Mittelalters: der Chronist Macarie), in: SCIA, Seria Artă Plastică, tom. 32, 1985, S. 14.